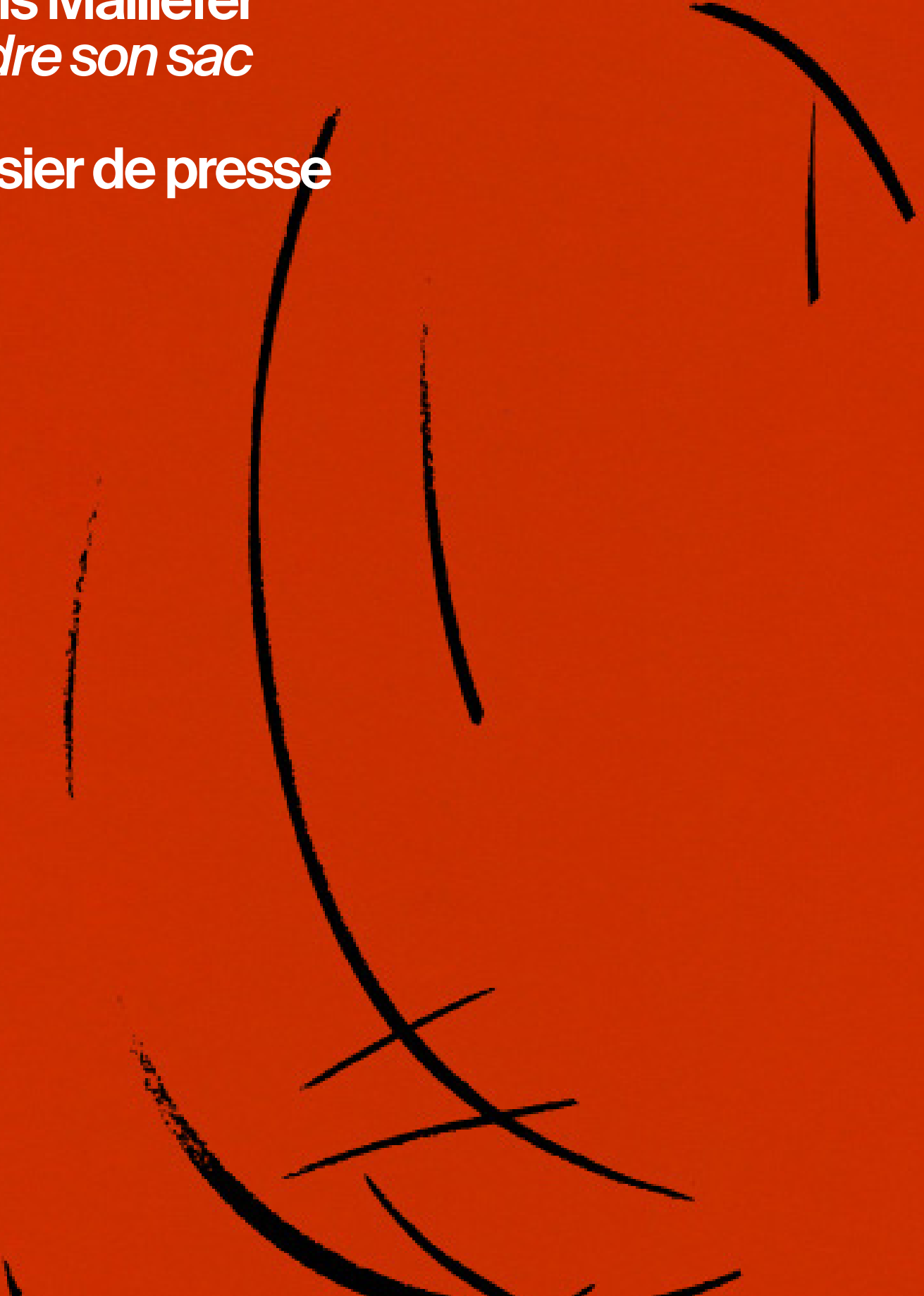


**La Bâtie**  
**Festival de Genève**  
**29.08 – 15.09.2019**

**Denis Maillefer**  
*Perdre son sac*

**Dossier de presse**



# Denis Maillefer (CH)

## *Perdre son sac*

*Perdre son sac* est un solo coup de poing, un monologue intense écrit sur mesure pour la jeune et talentueuse Lola Giouse. Dans la rue, une jeune femme, momentanément laveuse de vitrines, s'adresse aux passants : dans un flot de mots bruts, de phrases incroyablement scandées, elle nous dit sa solitude, sa colère, son incompréhension face à un monde où elle ne veut/peut trouver sa place. Le Français Pascal Rambert signe ici un texte puissant, sculpté par et pour le souffle de la comédienne, dont la poésie touche de plein fouet. Histoire unique et intime où résonnent en creux les fractures culturelles et économiques de nos sociétés libérales, *Perdre son sac* est aussi un énorme cri d'amour dans le vide. Avec cette nouvelle création, Denis Maillefer frappe fort et en plein cœur.

Théâtre

Une création 2019 accueillie par La Bâtie sur une proposition de la Comédie de Genève

*Texte*

Pascal Rambert

*Mise en scène*

Denis Maillefer

*Interprétation*

Lola Giouse

*Collaboration artistique*

Cédric Leproust

*Lumières*

Laurent Junod

*Scénographie*

Les Ateliers de Colonel – Laurent Junod et Marie Bürgisser

*Son*

Philippe de Rham

*Costumes*

Anna Van Brée

*Coaching claquettes*

Jozsef Trefeli

*Coaching corps*

Géraldine Chollet

*Production*

Comédie de Genève

[comedie.ch](http://comedie.ch)

# Informations pratiques

Ve 30 août	19:00	Me 4 sept	19:00
Sa 31 août	21:00	Je 5 sept	21:00
Di 1 sept	21:00	Ve 6 sept	19:00
Lu 2 sept	19:00	Sa 7 sept	21:00

Comédie de Genève  
Boulevard des Philosophes 6 / 1205 Genève

Durée : 60'

Rencontre avec l'équipe du spectacle le 5 sept à l'issue de la représentation

PT CHF 40.- / TR CHF 25.- / TS CHF 12.- / Tarif 20ans20francs CHF 10.-

Représentation du samedi 31 août : Samedi à tout prix = vente de billets à prix libre (minimum CHF 2.-) uniquement au guichet de la Comédie le jour même dès 12:00. Plus d'infos : [www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)



# Note d'intention

## *Perdre son sac*

Dans *Perdre son sac*, une jeune femme parle. Une femme dans la rue, qui s'adresse aux autres, ceux qui passent. Comme ces personnes que l'on entend crier dans les rues, les « fous », les inadaptés du monde.

Depuis le côté de ceux qui n'ont pas, qui sont muets. De ceux dont on lit la vie dans les journaux, mais que l'on ne connaît pas. Elle dit le besoin d'être ensemble, le besoin d'être entendue, d'être vue, le besoin de ne pas être invisible, le besoin de dire.

Être vue : ce n'est pas pour rien que les gilets jaunes ont un gilet jaune. Ils sont ceux, justement, comme notre « héroïne », que l'on ne voit pas.

Dont la vie n'existe pas. Ils sont le côté obscur du monde. Et *Perdre son sac* peut aussi renvoyer à cette réalité-là. *Perdre son sac* raconte la blessure, et même la f(r)acture ; sociale, culturelle, économique, de genre et sexuelle. La fracture entre les « eux » et les « nous ». Tout le monde peut être un « eux » ou un « nous ». Cela raconte la minorité, les minorités. Bizarrement, aussi, dans ce flot de paroles, on peut aussi entendre la difficulté/impossibilité de dire, de se faire entendre/comprendre.

Ce qui m'intéresse, aussi, c'est de faire entendre/sonner la langue, la belle langue française. Une langue qui vient de Racine, qui est aussi passée par Koltès.

*Perdre son sac* peut d'ailleurs se voir comme un écho féminin de *La nuit juste avant les forêts*, de Koltès justement. Un théâtre si physique de paroles, où la parole est physique, justement. Sculptée, travaillée, ininterrompue, comme une rivière tantôt calme tantôt agitée de rapides. Une langue à la fois brute, parfois triviale, et aussi jamais réaliste. Et cette langue raconte aussi cette fracture-là, culturelle. Ceux qui « ont » la langue, et ceux qui ne l'ont pas, ceux qui « ont » la culture et ceux qui ne l'ont pas. Cette langue, comme souvent chez Rambert, est une matière de jeu qui offre des possibles et des territoires concrets et vraiment poétiques pour l'actrice. C'est « écrit pour les acteurs », comme on dit. D'autant plus que *Perdre son sac* a été écrit pour Lola Giouse, et que cela s'entend. Cette langue donne vraiment l'impression que c'est la sienne.

Un théâtre « classique » qui montre une individu s'adressant aux autres, au public. Comme une agora ritualisée, comme un théâtre antique, sensuel et citoyen. Avec un mélange politique/poétique où les idées son d'abord le résultat d'une histoire unique et intime, celle de cette femme qui n'a pas de nom, anonyme, justement, que l'on entend crier dans la rue mais dont on pourrait ne rien savoir, mais dont on entend ici la blessure, le passé et le manque infini d'amour, le manque infini de sa grand-mère, son amour originel.

L'actrice sera en vitrine. Elle est laveuse de vitres, et on la découvre derrière une vitre. On ne sait pas si elle est dedans ou dehors, mais elle séparée de nous. Elle n'est pas dans notre monde, ou l'inverse. Sa parole nous parvient simplifiée, dans tous les sens du terme.

Denis Maillefer, mars 2019

# Perdre son sac

## *Extrait*

je veux voir ma grand-mère je veux mettre mes bottes de pluie vertes avec une tête de grenouille sur les pieds je veux me mettre dans une couverture dans la couverture verte de ma grand-mère je n'en peux plus je si fatiguée si tu savais comme je suis fatiguée j'aurai trente ans demain j'ai un bac plus 5 et je n'ai rien je ne suis rien je suis comme une fille triste qui pète un câble toutes les trente minutes je suis bien triste en moi je pleure dedans si tu voyais j'ai plein de gouttes ça coule je voudrais que tu me prennes dans tes bras et que tu m'enroules dans la couverture comme quand j'étais petite j'ai besoin de toi je voudrais que tu reviennes je ne suis pas arrivée bien à l'heure j'ai reçu ce sms débile de ta fille qui disait ta grand-mère plus vraiment pour longtemps le style de ma mère en amour vers moi c'était pareil pousse-toi ne me monte pas dessus tu m'étouffes j'ai le droit ne pas avoir l'instinct maternel descends j'ai hurlé j'étais dans l'amphi en prépa et j'ai hurlé il a fallu que la sécurité vienne je n'arrivais plus à me calmer tu ne pouvais pas mourir sans que je chuchote à ton oreille tu es mon amour de 98 ans tu as vécu 98 ans tu te rends compte tu es toute vieille tu es toute ma vie tu aurais pu connaître Staline et Lejov tu aurais pu être sur la photo non tu n'aurais pas pu être sur la photo mais tu disais solnychko moyo ma chérie ma chérie ne pleure pas tu dois comprendre que nous avons beaucoup souffert que nous avons fait des milliers de kilomètres mais que ce n'était pas grave je savais que je venais vers toi sinon pourquoi avancer dans la neige j'avançais vers toi vers cet amour qui avait sauté une génération l'amour dans notre famille saute une génération

Pascal Rambert

# Biographies

## *Denis Maillefer*

Denis Maillefer est metteur en scène et pédagogue. Il a mis en scène une quarantaine de spectacles de théâtre et d'opéra, et enseigne régulièrement à la Manufacture, dont il a été responsable pédagogique. Il a codirigé le Théâtre Les Halles de Sierre et codirige aujourd'hui la Comédie de Genève.

Quelques dates clés :

1987 : Première mise en scène, *Fool for love* de Sam Shepard, Dolce Vita Lausanne

1988 : Assistant de Patrice Chéreau, *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, Théâtre du Rond-Point, Paris

2001 : *La Supplication* de Svetlana Alexievitch, Ateliers mécaniques de Vevey

2013 : *In Love with Federer*, co-écrit avec Bastien Semenzato

2015 : *Lac*, de Pascal Rambert

## *Pascal Rambert*

Pascal Rambert, né en 1962, est un auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe français.

« Je pense qu'il y a une sorte de règle universelle : plus on parle de soi-même, plus on part de l'infiniment petit que nous sommes, et plus on arrive à une œuvre reconnue par les autres. Dans le sens où quand les autres la voient, ils s'y reconnaissent. »

Pascal Rambert, *Les Inrockuptibles*

Quelques dates clés :

2007-2016 : Directeur du T2G-théâtre de Gennevilliers. En fait un centre dramatique national de création contemporaine exclusivement consacré aux artistes vivants

2011 : *Clôture de l'amour*, Festival d'Avignon. Avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey. Tournée mondiale

2013 : *Avignon à vie*, lu par Denis Podalydès, Festival d'Avignon (Cour d'honneur du Palais des Papes)

2014 : *Répétition*. Avec Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Denis Podalydès, Stanislas Nordey et Claire Zeller

2017 : *Une Vie*, écrit pour les acteurs de la Comédie-Française

# Lola Giouse

Née en 1993, Lola Giouse se forme comme actrice au Conservatoire de Genève puis à la Manufacture à Lausanne. Elle travaille avec Émilie Charriot, Denis Maillefer, Fabrice Gorgerat ainsi qu'au sein des collectifs En mai en Belgique et Le désordre des Choses en France.

Au cinéma, elle joue à plusieurs reprises dans les films du duo Frauenfelder-Lauper, de Lora Mure-Ravaud et de Roman Hüben.

Depuis sa sortie de l'école, elle collabore de manière régulière avec la compagnie italienne Motus. Elle entretient aussi un lien avec les arts plastiques et performatifs aux côtés notamment de l'artiste new-yorkais Jason Trucco, du duo Moser-Schwinger et de la plasticienne Anaïs Wenger.

# Billetterie

> En ligne sur [www.batie.ch](http://www.batie.ch)  
> Dès le 26 août à la billetterie centrale  
Théâtre Saint-Gervais  
Rue du Temple 5 / 1201 Genève  
[billetterie@batie.ch](mailto:billetterie@batie.ch)  
+41 22 738 19 19

## Contact presse

Pascal Khoerr  
[presse@batie.ch](mailto:presse@batie.ch)  
+41 22 908 69 52  
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur [www.batie.ch/presse](http://www.batie.ch/presse) :  
Dossiers de presse et photos libres de droit  
pour publication médias